

Comment lire la Bible ?

(Ce document a été rédigé par le pasteur Frédéric Wennagel dans le cadre du “Catéchisme pour adultes” de la Paroisse Protestante Réformée de Cernay, sur la base des ouvrages indiqués dans les notes.)

Nous sommes des hommes et non des ordinateurs. C’est dire que nous sommes inaptes à une activité cérébrale purement mécanique qui, d’aucune sorte, ne laisserait interférer notre subjectivité. Toute lecture est le fait d’un sujet, il n’y a donc pas de lecture totalement “naïve”. Il n’y a même pas deux lectures semblables. En effet, deux personnes différentes n’ont pas les mêmes yeux pour lire le même texte. Mais aussi, chacun de nous n’a pas exactement le même regard à des moments successifs ou à des étapes différentes de sa vie. Le même événement, la même lecture seront donc toujours autres ¹.

Le théologien Rudolf Bultmann déclare qu’il y a une “précompréhension” à toute lecture. En effet, tout lecteur a une présupposition à ce qu’il lit. Nos yeux sont déjà chargés de toute une histoire qui pèse sur notre lecture ². Toute exégèse (étude d’un texte), doit être entreprise sans préjugé. Mais elle n’est pas pour autant sans présupposition. Enfin, puisque toute lecture est une rencontre, le texte n’est jamais définitivement compris. Il en existera toujours une approche différente possible.

Il est important de faire l’effort de voir le texte et de le prendre tel qu’il est. Déjà pour ne pas lui faire dire le contraire de ce qu’il énonce ! Nous avons un devoir d’honnêteté à l’égard de toute lecture, pour éviter d’en faire des commentaires fantaisistes et peu sérieux. Cela a deux conséquences : premièrement, qu’il est nécessaire que la réflexion des uns aide les autres et réciproquement ; deuxièmement, qu’il n’y a pas une exégèse seule, unique et normative de quelque texte que ce soit. Il n’y a pas davantage une théologie biblique qui se dégage d’un texte ou d’une série de textes. Il y a donc des exégèses d’un même texte. Certaines sont plus honnêtes et respectueuses du texte que d’autres. Mais toutes peuvent être Parole de Dieu pour ceux qui les reçoivent.

Nous n’aurons donc jamais fini de sonder et d’interroger les textes bibliques. Tant pour cerner au mieux ce qu’ils sont en eux-mêmes que pour découvrir la parole vivante et toujours actualisée qu’ils prononcent pour aujourd’hui.

A) Différentes lectures de la Bible ³

Il existe différentes approches des textes de l’Écriture. Évoquons les plus importantes et situons-en les mérites et les inconvénients. La liste n’est pas complète, pas plus qu’elle n’est définitive. Enfin, il ne faudrait surtout pas en conclure qu’ils s’opposent obligatoirement les uns aux autres. Certaines de ces grilles de lecture sont inconciliables entre elles. D’autres, dans la pratique, se coordonnent et s’allient fort bien ? Aussi, chacun de nous se sent facilement redevable simultanément de deux ou trois de ces méthodes de lecture.

a) Lecture fondamentaliste de la Bible

L’approche fondamentaliste des écrits bibliques bénéficie de l’avantage de la clarté et de la simplicité. Tout dans la Bible est inspiré littéralement. Dieu a décidé de la totalité de cette révélation écrite. Chaque idée émise, chaque affirmation, mais aussi chaque mot ou chaque signe de ponctuation a été préconisé et voulu par Dieu. Le texte est sacralisé, il se suffit à lui-même et doit être interprété sans autre référence ⁴. D’où en découlent souvent des dérives intégristes : quiconque s’avise de discuter ne fait que dévoiler son impiété et sa perdition.

¹ Pierre-Jean Ruff, “Comment comprendre la Bible ?”, La Cause, Carrières/Poissy, 1983, p. 19 à 51

² Rudolf Bultmann, “Foi et Compréhension”, Le Seuil, Paris, 1969, p.167

³ d’après Pierre-Jean Ruff, ouvrage cité

⁴ Jean Zumstein, “Sauvez la Bible”, *plaidoyer pour une lecture renouvelée*, Ed. du Moulin, Poliez-le-Grand, 1994

Il ne faut surtout pas s'interroger sur le sens des récits bibliques qui sont peu clairs à notre entendement, puisqu'ils sont voulus par Dieu. Il n'est même pas question d'appliquer à la Bible les méthodes en usage pour la lecture des autres textes ou, plus exactement, ces méthodes sont tolérées tant qu'elles semblent confirmer ce qu'affirme immédiatement le texte. Découvrent-elles une difficulté, une contradiction, formulent-elles une question ? Elles deviennent l'expression de la révolte de l'homme contre Dieu, son péché. Parce que la lettre de la Bible était sacrée, foi et intelligence étaient incompatibles⁵.

Nous sommes tous attirés par le fondamentalisme. Quelle sécurité et quelle aisance si nous pouvions ainsi miser sur une révélation de Dieu définitive qui ne pose aucune question et qui ne réclame qu'une adhésion inconditionnelle ! Si Dieu avait tout dit pour guider notre foi et pour aiguiller nos choix éthiques, comme tout serait commode !

Malheureusement, cette option néglige les problèmes posés par les traductions des textes. De plus, elle ne tient pas compte des contresens et des contradictions que présente la lettre des récits bibliques. Mais, comme le dit Jean Zumstein, "ce n'est pas la Bible qui est sacrée, mais Celui qu'elle atteste et à qui elle renvoie. Ce n'est pas la Bible qui doit être crue, mais Celui qu'elle désigne et confesse, Jésus de Nazareth, l'envoyé du Père. Ce n'est pas la lettre de l'Écriture qui fait vivre, mais l'Esprit auquel elle rend témoignage. La Bible doit être lue et prise pour ce qu'elle est : l'irremplaçable collection de témoignages rendus par des croyants de chair et de sang. Comme le dit un proverbe chinois : il ne faut pas confondre le doigt qui désigne la lune avec la lune elle-même !" **6. Être fidèle à la Bible, c'est d'abord consentir à ce qu'elle est : témoignage de foi qui appelle à la foi, et non pas idole qui devrait être adorée.**

Un exemple de problème de traduction. Celui des deux premiers versets de la Genèse. Certains traducteurs donnent la version suivante : "Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide ...", Dieu au début de tout. D'autres traducteurs, tout aussi compétents que les premiers, traduisent ainsi : "Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, la terre était informe et vide ...", il y avait quelque chose avant que Dieu ne se mette à créer. Ainsi donc, une même assertion hébraïque peut légitimement être traduite et comprise de deux manières différentes.

Un exemple de contresens quand le texte est pris à la lettre. Jésus est venu témoigner du Dieu Amour : nul ne le conteste, surtout pas la Bible elle-même : "il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes" par exemple⁷. Or, une telle représentation de Dieu contredit maintes images qu'on donne de lui dans l'AT, voire dans le NT. Elle ne cadre pas avec le Dieu nationaliste des armées d'Israël qui, non seulement donne la victoire à son peuple, mais qui réclame ensuite que les populations ennemies soient exterminées. Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas celui du prophète Élisée qui envoie un ours dévorer les enfants qui osent se moquer de la calvitie de l'homme de Dieu⁸. Il n'est pas davantage celui auquel se réfère le psalmiste lorsqu'il s'écrie : "Heureux qui te rend la pareille, le mal que tu nous as fait. Heureux qui saisit tes enfants et les écrase sur le roc"⁹. Ces contresens n'autorisent pas une lecture littérale des textes bibliques.

Enfin, il y a des contradictions portant sur le détail des faits rapportés ou sur le fond du message biblique. En voici quelques-unes sur les détails. Le dénombrement du peuple d'Israël fait par David, lui a-t-il été inspiré par Dieu ou par Satan¹⁰ ? Après avoir trahi son maître, Judas s'est-il

⁵ idem

⁶ ouvrage cité

⁷ Matthieu 5, 45

⁸ II Rois 2, 23 et 24

⁹ Psaume 137, 8 et 9

¹⁰ II Samuel 24, 1 opposé à I Chroniques 21, 1

pendu ou a-t-il fait une chute mortelle ¹¹ ? Lors de la crucifixion, Jésus a-t-il porté sa croix ou un homme, Simon de Cyrène, fut-il chargé de la porter à sa place ¹² ? Les deux brigands crucifiés avec Jésus l'injuriaient-ils tous les deux, ou seulement l'un d'eux ¹³ ?

D'autres contradictions des textes bibliques sont plus lourdes de conséquence et touchent au fond du message. La femme est-elle créée en même temps que l'homme et son égale ou est-elle une côte re-formée de l'homme ¹⁴ ? L'institution de la Cène par Jésus coïncide-t-elle avec la fête de la Pâque juive ou se situe-t-elle bien avant cette fête ¹⁵ ? Le Saint Esprit est-il donné aux disciples le jour même de la résurrection ou lors de la Pentecôte, c'est-à-dire cinquante jours plus tard ¹⁶ ? Les défunts dorment-ils dans l'attente d'une résurrection cosmique ou héritent-ils immédiatement de la vie éternelle ¹⁷ ? Le salut est-il universel ou seulement réservé à certains ¹⁸ ?

Les faits manifestent l'impossibilité pratique d'une lecture fondamentaliste des textes bibliques. Il nous faut alors opter pour des modes de lecture moins faciles, qui séduisent moins, qui sécurisent moins. **La Bible n'exige pas une capitulation de l'intelligence, sa lecture ressemble à la lutte de Jacob avec l'ange.**

b) Lecture de la Bible inspirée par la tradition ecclésiastique

Ce mode de lecture de la Bible est le plus commun. En effet, nous nous y adonnons tous, consciemment ou non. Notre regard est "chargé" non seulement de notre expérience personnelle et familiale, mais aussi par la communauté religieuse ou l'environnement spirituel où nous avons appris à lire la Bible. Nos yeux sont aussi un peu ceux de notre communauté de vie et de partage spirituel.

Voici quelques exemples. Il est évident que, juifs et chrétiens, nous ne lisons pas les prophéties messianiques de l'AT avec les mêmes yeux ¹⁹. Pour les uns, elles font allusion à la vocation messianique de l'ensemble du peuple d'Israël. Le "serviteur souffrant" d'Isaïe 53, c'est Israël dans son ensemble. Et même, dans la perspective juive, si le Messie était un homme particulier, la prophétie désignerait un Messie attendu aujourd'hui encore. Dans l'optique chrétienne, ces textes sont lus sans hésitation comme se rapportant à la vie et à la mission du Christ.

De même, entre catholiques et protestants, nous n'abordons pas tous les textes de la Bible avec les mêmes yeux. Presque toujours, nous lisons ces textes avec le poids de nos traditions respectives. Pour des yeux catholiques, le texte de Matthieu 16, 13 à 20 est l'un de ceux qui fondent l'institution de la papauté. L'exégèse protestante courante de ce texte est tout autre. Des divergences semblables apparaîtraient à propos des textes parlant de Marie. Nous ne voyons pas ces textes avec les mêmes yeux et nous ne leur conférons pas la même importance. Et que dire des récits de l'institution de la Cène ?

Cette approche différente des textes de la Bible est évidente entre juifs et chrétiens, comme entre catholiques et protestants. Mais elle l'est aussi au sein d'une même grande famille spirituelle. Les pentecôtistes et tous ceux qui sont attirés par les mouvements charismatiques lisent autrement que les autres protestants les textes se rapportant aux "dons de l'Esprit" ²⁰. De même, les baptistes

¹¹ Matthieu 27, 6 opposé à Actes 1, 18

¹² Jean 19, 17 opposé à Luc 23, 26

¹³ Matthieu 27, 44 opposé à Luc 23, 41-42

¹⁴ Genèse 1, 27 opposé à Genèse 2, 21

¹⁵ Luc 22, 1 et 15 opposé à Jean 18, 28

¹⁶ Jean 20, 22 opposé à Actes 2

¹⁷ I Corinthiens 15, 52 opposé à Luc 23, 43 et à Jean 6, 47

¹⁸ Romains 11 versets 25, 26 et 32 opposé à Matthieu, chapitres 22, 23 et 25

¹⁹ par exemple Esaïe 11, 1 à 10 et Esaïe 53

²⁰ Par exemple I Corinthiens 12

lisent autrement que la plupart des autres protestants les récits qui laissent à penser qu'il existe une relation explicite et immédiate entre la confession de foi et le baptême ²¹.

Le lien est donc inévitable entre le milieu où notre foi s'est éveillée et affirmée et notre regard sur la vie comme sur les textes bibliques.

c) Lecture de la Bible éclairée et codée par l'autorité ecclésiastique

Un des exemples est celui de l'Église catholique. Une fois proclamée officiellement, la vérité doctrinale ne peut plus être contestée. De même, le comportement quotidien reste indiqué par l'autorité instituée. C'est aujourd'hui moins pressant qu'en d'autres temps, mais qu'importe. Les théologiens catholiques n'ont toujours pas la possibilité de s'exprimer avec la liberté de ceux qui, étant en recherche, disent la vérité autrement que dans des formules consacrées. Mais d'autres églises -pentecôtistes, orthodoxes ou baptistes- font également de l'adhésion à un corps de doctrines, le préalable à toute admission de nouveaux membres.

Notre lecture peut aussi être éclairée et codée par le consensus de l'ensemble de la communauté. Un exemple en est Karl Barth qui influença toute la pensée protestante pendant des décennies. La raison prioritaire –la raison d'Église- prime toute approche personnelle des textes. En procédant ainsi, on évite l'émiettement ou le morcellement de la communauté, mais on enfreint la liberté de l'Évangile.

Un autre exemple en est un certain nombre de textes dits "officiels" des Églises ²². De plus en plus, les thèses proposées y sont truffées de citations bibliques. Comme au bon vieux temps, on sous-entend par ce procédé qu'il suffit de trouver dans la Bible un verset qui semble confirmer ce qu'on soutient pour qu'aussitôt le propos acquière une crédibilité indiscutable. Cet usage bibliciste de l'Écriture est inacceptable pour trois raisons, d'ailleurs fort banales.

En premier lieu, un verset détaché de son contexte est sujet à toutes les manipulations. Ce n'est que resitué dans l'argumentation qui le porte, dans le contexte de communication historique qui fut le sien, qu'il peut prendre sens de façon pertinente.

En second lieu, le système de citation utilisé associe généralement sans précaution des passages tirés de livres différents, ce qui ne respecte ni les auteurs ni leur théologie toujours ancrés dans un contexte particulier.

Enfin, le fait de citer un verset à l'appui d'une affirmation suppose que ledit verset est immédiatement applicable à la situation que nous vivons. Ce qui est, souvent, faire preuve de naïveté.

Cette lecture revient souvent à imputer à l'Écriture nos options confessionnelles et notre conception de la foi. C'est réduire l'Écriture à n'être que le miroir de notre théologie plutôt qu'un vis-à-vis critique. Elle devient ainsi caution du discours officiel de l'Église et cesse d'être la voix vivante de l'Évangile.

d) Lecture de la Bible guidée par la critique historico – littéraire

C'est probablement la plus courante des méthodes de lecture de la Bible. La connaissance des situations historiques d'alors, de la mentalité et de la culture environnante, est d'une aide précieuse pour mieux situer et capter le message qui nous est transmis par les textes.

Pour la grande majorité des commentateurs, cette critique est un bienfait. Mais elle comporte en elle-même une limite ²³. En effet, l'exégète en a-t-il fini avec un texte lorsque, tel un observateur impartial, il a correctement décrit et commenté les différents éléments du texte ? La réponse est non ! S'il en reste à un simple constat explicatif, l'exégète contribue à emprisonner le texte biblique dans un passé révolu. Si, pour l'auditeur ou le lecteur, le texte comme tel est devenu clair, ils ne sauront toujours pas en quoi et comment le texte de la Bible intéresse de manière tout à fait particulière la foi chrétienne et renouvelle sa compréhension. La Parole d'autrefois ne deviendra pas

²¹ Par exemple Actes 8, 36 à 40

²² Jean Zumstein, ouvrage cité, p.27 - 28

²³ idem, p. 36-38

une Parole pour l'aujourd'hui de la foi. Le texte restera mort et n'aura aucun pouvoir d'interpellation à l'égard de celui qui le lit ou qui l'entend.

e) Lecture typologique de la Bible

C'est ici une méthode de lecture particulièrement préoccupée des relations entre le message de l'AT et celui du NT. Comment lire les livres de la Bible, notamment ceux de l'AT ? Les adeptes de cette grille de lecture répondent : en discernant la présence de Jésus-Christ à toutes les pages de l'Écriture et, donc, à toutes les étapes de l'histoire sainte. Il n'y a de lecture possible de l'AT que christologique, c'est-à-dire centrée sur le Christ.

Pour les chrétiens, cette lecture est séduisante. Certains des textes de l'AT se prêtent sans difficulté à une telle lecture. Cette méthode est souvent utilisée par Jésus et les auteurs du NT. Il est vrai que pour les chrétiens la clé de signification de toute chose passe par Jésus-Christ, mais est-il permis de voir la figure du Christ inscrite dans toutes les pages de l'AT ?

Affirmer la présence de Dieu à toutes les pages de la Bible, c'est l'évidence. Prétendre à celle du Christ, c'est plus ambigu.

f) Conclusion

Nous ne portons donc pas le même regard sur des textes différents. Notre regard n'est pas neuf, naïf et libre. Il est chargé du poids de notre expérience, de notre personnalité et de notre inconscient. Je vois en fonction de ce que je suis. Nous avons donc tous une grille personnelle de lecture des textes bibliques, il faut en être conscient et donc avoir le respect des autres lectures possibles. Aucune grille n'est objectivement fondée, aucune lecture de la Bible n'est neutre. Alors, plutôt que de faire un choix entre telle ou telle manière de lire le texte, essayons de dégager un code de bonne lecture de la Bible.

B) Les quatre courages²⁴

Si, donc, les bonnes intentions ne suffisent pas toujours pour bien lire la Bible, alors un code de bonne conduite, fixant quelques règles de base, s'avère nécessaire. Cette déontologie, Jean Zumstein l'appelle la "déontologie des quatre courages". Pourquoi courage ? Parce qu'**une lecture fructueuse et approfondie de la Bible exige un engagement résolu, persévérant et audacieux, un engagement où l'on se risque avec toute sa personne et où l'on risque toute sa personne.**

a) Le courage de la différence

La Bible est la référence obligée de notre foi. C'est par elle que Dieu prend visage, c'est par elle qu'il se fait Parole. Et, pourtant, ce livre, qui est l'incontournable accès à Dieu, ne nous est plus immédiatement accessible. Nous y rencontrons des histoires bizarres, des manières de s'exprimer qui n'ont plus cours, des notions difficilement compréhensibles pour un homme du XXI^{ème} siècle. La Bible est donc un livre difficile à lire parce qu'elle est née dans un monde aujourd'hui disparu et qu'elle appartient à un passé révolu à maints égards.

Le premier courage qui nous est demandé est d'admettre cette distance, cette différence irrécusable entre le monde biblique et le nôtre.

C'est tout d'abord une **différence d'ordre historique**. Le temps a passé, et précisément parce que tant de siècles nous en séparent, nous n'avons plus un accès direct à la Bible, ni une complicité de vie, une expérience ou un langage commun avec ses acteurs.

C'est ensuite une **différence de destinataire**. Réunis dans la Bible pour nourrir notre foi, ces textes ne nous étaient pas primitivement destinés, mais à un peuple ou à des communautés affrontant des crises bien précises et ces crises ne sont pas celles que vivent les Églises et le monde aujourd'hui. Certes, en leur accordant une place dans la Bible, l'Église affirme que ces écrits de circonstance nous concernent. Mais cela est vrai à condition de nous souvenir que nous sommes des lecteurs de second rang, des lecteurs imprévus.

²⁴ D'après Jean Zumstein, ouvrage cité, p. 39 à 66

C'est encore une **différence de langage**. Nous lisons la Bible en traduction, nous n'habitons plus l'univers de langage dans lequel la Bible a été écrite, nous n'en possédons plus la sensibilité.

C'est aussi une **différence de monde** social, politique, culturel, économique.

C'est enfin le **piège des mots**. Un même mot, enrichi et transformé par l'histoire ne signifie plus nécessairement la même chose qu'il y a 1000 ou 2000 ans.

Reconnaître cette différence et cette distance entre nous et le texte biblique c'est, en définitive, le respecter. Pour lire la Bible, il nous faut donc nous mettre en mouvement et parcourir la distance qui nous sépare de son monde.

b) Le courage de l'honnêteté intellectuelle

Lorsqu'on débat des conditions dans lesquelles soit se dérouler une fructueuse lecture de la Bible, il s'agit de prendre en compte la personne du lecteur potentiel. Il est quelqu'un qui, dans les domaines ordinaires de la vie, reçoit des informations et qui sait qu'il a droit à l'information. Il se constitue, avec plus ou moins de clarté, une opinion personnelle, et il sait que la liberté de penser lui est acquise. Mais ce qui est vrai de la vie quotidienne est-il pertinent quand il s'agit de la Bible ? Le lecteur de la Bible peut-il conserver son identité culturelle propre lorsqu'il se penche sur le texte ? En d'autres termes, le texte biblique peut-il faire l'objet d'une étude serrée, d'une réflexion critique, d'une prise de position ? Oui, bien évidemment.

Il y a la réponse de l'argument historique : le texte a toujours été commenté, discuté et la réponse de l'argument théologique : le Dieu qui appelle sa créature à la liberté, à la responsabilité, à la créativité lui demanderait-il de faire l'économie de son intelligence lorsqu'il y va du centre et du sens même de sa vie ? L'Écriture n'est pas une parole totalitaire ; elle est un espace de grâce d'où jaillissent liberté et mise en responsabilité. Or, il n'y a pas de liberté ni de responsabilité sans recherche profonde du sens.

Reconnaître que le Dieu que confessent les chrétiens parle dans le témoignage de la Bible, c'est-à-dire dans des paroles d'hommes formulées dans des langages d'hommes, c'est aussi reconnaître tout le travail qu'il y a à faire pour établir en toute clarté le sens de ces témoignages. Chacun doit rester maître de sa lecture, chacun doit pouvoir rester libre de dégager le sens du texte pour lui. Comment le faire sans exercer son intelligence critique ?

c) Le courage de la pertinence

Alors même qu'on a le courage de la distance, alors même qu'on honore l'exigence d'honnêteté intellectuelle dans la lecture de la Bible, on peut faire une expérience désarmante : le texte est envisagé dans sa singularité, il est expliqué avec clarté et rigueur, il est appréhendé dans sa vérité et, pourtant, il ne rejoint en aucune façon ma vie, le monde qui est le mien. Une fissure semble séparer la Bible de la réalité. Je comprends le texte, je l'approuve et, cependant, il ne touche pas ma vie concrète.

Cette expérience de la fissure se répète fréquemment, elle est même probablement l'une des raisons de la désaffection du culte et des activités ecclésiales tournant autour de la lecture de la Bible. Une question, on pourrait même parler d'un soupçon, surgit alors inmanquablement : le Bible me conduit-elle dans un monde à part ? Y aurait-il, d'un côté, les affaires de la terre qui relèvent du bon sens, et, de l'autre, les affaires du ciel qui concernent la sensibilité religieuse ?

A cette fissure la Bible oppose un non résolu. Elle ne s'exprime pas aux limites du monde, mais elle inscrit le projet de Dieu au centre du monde. Elle n'offre pas un surplus spirituel à ce qui est, de toute façon, nécessaire. Au contraire, elle se veut parole sur ce qui est le plus nécessaire. L'AT évoque l'histoire d'un peuple dans ses dimensions politique, sociale, économique, individuelle, pas seulement son histoire religieuse. Semblablement, dans le NT, Jésus interpelle les hommes dans leur travail, dans leurs fêtes, dans leurs discussions, dans leur maladie ou leur deuil. C'est l'homme engagé dans les aléas de la vie quotidienne qui intéresse Jésus. C'est du Règne de Dieu qu'il s'agit, oui, mais d'un règne qui illumine et qui transforme l'existence humaine dans sa totalité. La foi n'a de sens que si elle habite les dédales de la vie concrète de l'individu.

La lecture de la Bible est une lecture mutilée et détournée si elle n'achemine pas la Parole au centre de la vie. Faire du religieux un domaine réservé et séparé est une attitude fondamentalement non biblique. La Bible -et singulièrement le NT- parle de la vie de l'homme. Elle se propose d'éclairer l'existence de l'homme dans le monde. Elle n'est donc pas une fenêtre qui me permettrait de contempler des horizons nouveaux et inconnus, mais un miroir qui me renvoie mon image, qui me permet de me comprendre, de me connaître et, ce faisant, de m'ouvrir à de nouvelles propositions d'avenir.

Ou la Bible me parle de moi-même, du monde que j'habite, des hommes que je côtoie, du Dieu que je prie, ou elle n'est que vain divertissement.

d) Le courage de l'universalité du langage

La lecture exégétique de la Bible se sert d'un langage relativement technique, une caractéristique en soi légitime car, dans le cadre d'une discipline scientifique, seul un langage adéquat permet de travailler dans des conditions optimales. Mais un tel langage appelle un langage accessible à tous.

Or, le langage d'Église utilise une terminologie tirée pour une part de la Bible et, pour une autre, de la pratique séculaire de l'Église. C'est dire qu'il véhicule toute une série de notions devenues sans écho aujourd'hui pour une immense majorité de personnes. Parler aujourd'hui de péché, de sacrifice propitiatoire, de prédestination, de sanctification, c'est s'exposer au malentendu voire à l'incompréhension.

Il n'y a pas de langue sacrée dans la Bible, une seule langue normative qui serait seule adéquate pour formuler le message. C'est pourquoi il est nécessaire d'adapter le langage biblique. Si les communautés chrétiennes sont véritablement convaincues d'être porteuses d'un message universel, alors elles doivent adopter le langage de leur auditoire. Mais est-ce possible ?

Parler de la perdition de l'homme et de la puissance du péché dominant la création ne soulèvera pas la passion populaire. En revanche, montrer comment l'homme abandonné à lui-même et mettant sa confiance dans ses seules connaissances aboutit à détruire et le monde qui lui est confié et sa propre vie, cela rejoint certainement les préoccupations de nombre de nos concitoyens. Évoquer l'esclavage de la Loi et sa puissance porteuse de mort se heurtera à l'incompréhension générale. En revanche, découvrir avec nos contemporains combien sont lourdes et asservissantes toutes les contraintes auxquelles nous sommes soumis dans notre vie ... On pourrait multiplier les exemples pour montrer que les grands thèmes de la Bible peuvent être dits dans le langage profane d'aujourd'hui. Il en va d'une meilleure communication de l'Évangile.

Pour que le texte parle aujourd'hui, nous parle, il faut qu'il soit dit sans que nous ayons besoin de dictionnaire spécialisé. Oser traduire ce qu'on comprend du texte biblique dans sa langue quotidienne.

C) Quand la Bible parle d'elle-même ²⁵

Y a-t-il des critères à relever pour notre lecture de la Bible ? Avec A.Nouis, nous allons essayer d'en dégager au moins trois en nous arrêtant sur quatre textes du NT qui relisent des passages de l'AT.

a) La tentation de Jésus ... Bible en main (Luc 4, 1 – 13)

Juste après son baptême, Jésus est conduit au désert par l'Esprit, afin d'affermir sa vocation et de préparer son ministère. Dans son désert, il est affronté au diable ; le mot diable vient d'un mot grec "dia-ballô" qui signifie diviser, accuser, calomnier. Le mot Satan vient lui de l'hébreu "Shatan" qui veut dire adversaire. En grec, le contraire de "dia-ballô" est "syn-ballô" qui a donné en français symbole. Contre le diable qui divise et calomnie, le symbole est ce qui parle, ce qui rassemble et réconcilie.

²⁵ A.Nouis, ouvrage cité

Le diable cite l'Écriture pour tenter Jésus. A la fin de sa vie, c'est avec la Bible sous les yeux que les sacrificateurs et les anciens condamneront Jésus. C'est encore avec un verset de l'Écriture qu'ils se moqueront de lui sur la croix (Mt 27, 43). Le diable donc cite la Bible pour tenter Jésus, mais pour celui-ci, l'Écriture n'est pas la justification de ses tentations ou de ses prétentions humaines. Il la connaît trop bien pour savoir que la vie à laquelle elle nous appelle n'est pas une vie de pouvoir, de richesses et de puissance, mais une vie de service, d'humilité et de miséricorde.

Pour Jésus, l'Écriture est vivante, et au jour de la tentation, il sait où trouver la réponse juste, et notamment dans le livre du Deutéronome. La citation de versets de l'Écriture n'est pas la garantie de la volonté de Dieu. Le Diable, comme les religieux qui ont condamné Jésus, ont la Bible sous les yeux, et ils savent la citer pour accomplir leurs desseins. En revanche, la même Écriture peut devenir Parole de Dieu au jour de la tentation ou de l'épreuve. Au désert, Jésus l'a utilisée contre le Diable ; sur la croix, c'est avec le Ps 22 qu'il a crié son désespoir (Mt 27, 46).

L'Écriture a donc besoin d'une interprétation, mais cette interprétation n'est pas hasardeuse. Le sens général du livre permet de re-situer des passages qui peuvent paraître ambigus dans un ensemble qui oriente notre lecture. Il est vrai que l'on peut faire dire n'importe quoi à des versets sortis de leur contexte, mais on ne peut pas faire dire n'importe quoi à la Bible dans son ensemble, elle se défend très bien toute seule. Une lecture honnête de sa Parole est la meilleure protection contre des lectures partielles ou idéologiques. **Le premier critère de lecture sera donc le suivant : La Bible interprète la Bible . L'interprétation d'un passage ne peut être en contradiction avec l'ensemble de son enseignement.**

b) Jésus est l'accomplissement de la Loi (Mt 5, 17 – 20)

Lorsque Jésus parle de la Loi et des Prophètes, il parle de l'AT. Il nous dit que la moindre petite lettre, le plus petit des commandements ne doivent pas être abolis, mais trouvent en lui leur accomplissement. Dans la suite du sermon sur la montagne, il nous propose des exemples sur la façon dont il accomplit la loi. De fait, Jésus interprète l'Écriture. En cela, il nous invite à lire notre Bible à travers sa personne et son enseignement. Il ne s'agit en aucun cas de le voir dans toutes les pages de la Bible, mais de lire le texte à sa lumière.

Cette relecture que Jésus fait de la loi a rencontré l'hostilité des scribes et des maîtres de la loi qui étaient les interprètes attitrés de l'Écriture. Une des raisons pour lesquelles Jésus a été condamné, c'est cette contestation de la lecture officielle de la Bible.

Si Jésus est mort pour avoir interprété l'Écriture, l'interprétation en son nom est pour nous plus qu'une autorisation, c'est un appel. **Le second critère de lecture sera donc le suivant : si Jésus le Christ est Parole de Dieu, c'est à travers sa personne que nous devons lire et interpréter l'Écriture.**

c) Depuis 4000 ans Dieu dit : aujourd'hui (Hb 3, 7 – 4, 13)

La première partie de l'épître aux Hébreux démontre que la nouvelle alliance, inaugurée par JC, est l'aboutissement de l'AT. Jésus est l'accomplissement de la prophétie de Jér 31, 31 – 34. Alors dit l'auteur, la question de l'alliance entre Dieu et les hommes étant résolue, le pardon étant acquis, total et définitif, l'homme étant libéré du souci de ses propres oeuvres ... il est maintenant appelé à être ferme dans la foi, à être persévérant dans les épreuves et à vivre de l'Évangile.

Pour inviter ses lecteurs à entrer dans cette démarche, l'auteur cite le Ps 95, 8 (Hb 3, 7- 8). Dans cette citation, nous trouvons trois niveaux de lecture.

- le fait brut. Au temps de l'Exode, dans le désert, à plusieurs reprises les Hébreux protestent contre Moïse et contre Dieu. Ils regrettent l'Égypte où il y avait de la viande dans les marmites et du pain à satiété, ils construisent un veau d'or, ils craignent de rentrer en Canaan. A cause de sa révolte, le peuple restera 40 ans dans le désert.

- l'exhortation du Psalmiste. Après une confession de foi qui ouvre le psaume, le psalmiste interpelle ses contemporains et leur demande de ne pas renouveler l'incrédulité de leurs pères au désert. L'épisode du désert est réactualisé dans l'aujourd'hui du poète.

- le psaume est cité par l'auteur de l'épître aux Hébreux. L'aujourd'hui du psalmiste devient l'aujourd'hui de la première Église. En Jésus le Christ, Dieu prononce un nouvel aujourd'hui, et il nous invite à y répondre dans la foi.

Dans cet ensemble, les temps s'emboîtent les uns aux autres. Le temps de l'Exode vient percuter notre temps. Cela nous donne une bonne illustration de ce que devrait être notre lecture de l'Écriture. De même que le psalmiste actualise l'Exode pour son époque, de même que l'auteur de l'épître aux Hébreux relit le psaume pour son temps, de même nous sommes invités à accueillir cette interpellation dans notre aujourd'hui. C'est dans cette actualisation que l'Écriture est vivante .

Nous avons là un troisième critère de lecture : l'Écriture s'adresse à notre aujourd'hui : qu'est-ce que son histoire dit à notre histoire ? En quoi la vie dont elle nous parle concerne-t-elle notre propre vie ?

Il y a donc une invitation à vivre un dialogue permanent entre notre foi et notre lecture de la Bible : notre lecture nourrit notre foi et notre foi éclaire notre lecture.

D) La Bible, le livre qui parle de moi ²⁶ ... même au travers de passages difficiles²⁷

Pour illustrer la pertinence de ce que nous avons relevé, regardons quelques textes bibliques.

a) La question du commencement (Gen 1)

Commençons par écouter ce que le texte dit.

Au commencement la terre était tohu bohu, informe et vide, solitude et chaos. A partir de ce commencement, Dieu crée. C'est la première semaine du monde qui se divise en trois périodes.

- pendant les trois premiers jours, Dieu organise le chaos en séparant les éléments qui étaient mélangés.

- les trois jours suivants, Dieu peuple ce qu'il a séparé.

- le septième jour, Dieu se repose.

La création est décrite sous la forme d'une organisation qui met fin au chaos et d'un peuplement qui met fin à la solitude. La création est ordonnée par la Parole : Dieu dit et les choses se font. Si nous ne pouvons imaginer que le monde a été créé en une semaine, que nous dit ce texte ? Il nous dit que Dieu est créateur et que, par sa Parole, il organise et peuple le monde.

Par la Parole, nous comprenons que le monde dans lequel nous vivons n'est pas un chaos soumis aux lois du hasard et de la nécessité, mais qu'il a un sens, un ordre. Elle nous dit quelle est la différence entre le jour et la nuit, le ciel et la terre. Elle nous invite à accueillir ces différences.

Par la Parole, nous comprenons que les astres ne sont pas des divinités mais des créatures, que les animaux ne sont pas des choses, mais des êtres vivants qui peuplent la terre, que les hommes ne sont pas des concurrents, mais des frères avec lesquels nous partageons l'image de Dieu.

Genèse 1 est un récit de commencement, nous sommes invités à l'écrire au commencement de notre propre histoire.

Que la Bible commence par ce récit n'est certainement pas fortuit. Les plus anciens textes écrits, qui viennent de Sumer (Babylone) et qui remontent au troisième millénaire avant JC, attestent que les hommes se posent la question du commencement depuis toujours et qu'ils ont proposé des réponses bien avant que la première ligne de la Bible ne fût écrite.

Oui, mais nous, aujourd'hui, au début du troisième millénaire, nous avons une explication bien plus solide et bien plus satisfaisante, qui tient en deux mots : Big Bang. Nous savons d'où

²⁶ d'après Jean Claude VERRECCHIA, "La Bible mode d'emploi", p.49 à 60

²⁷ d'après A.Nouis, ouvrage cité, p.38 à 42

vient le monde et comment l'homme est venu au monde. Que nous proposent les scientifiques ? Ils ne disent pas pourquoi le monde et l'homme ont été créés, mais ils tentent d'expliquer comment le monde et l'homme se sont constitués. La question de l'origine reste ainsi largement ouverte.

C'est ici que la Bible est un livre unique. Elle est, en effet, le seul document qui dise aussi bien pourquoi le monde a été créé et pourquoi l'être humain est dans ce monde. Encore faut-il accepter de ne pas lire les premières pages de la Bible comme un texte scientifique décrivant comment Dieu s'y est pris. C'est la science qui s'intéresse au comment ; la Bible, elle, se préoccupe du pourquoi. Différence radicale de perspective.

Voilà pourquoi la Bible est, sur ce point déjà, un livre unique. Elle me dit ce que je suis : je ne suis pas le résultat du hasard, ni le produit d'un conflit sanglant, ni la conséquence d'un accident. Je suis une créature voulue par Dieu. Pas un sous-produit mi-ange, mi-démon mais créé à l'image de Dieu. Je ne suis pas jeté dans un monde hostile, mais j'ai une responsabilité par rapport au monde dans lequel je suis placé. Cette réponse existentielle à la question du commencement, il n'y a que la Bible pour la donner.

b) La question du mal

Le mal, ce sont toutes les misères humaines, provoquées ou subies, la violence, l'injustice, la souffrance, les attentats suicides, les guerres, ...

Le mal suscite bien des réactions : révolte de celui qui s'en prend à Dieu ; désarroi de celui qui ne comprend pas et qui cherche dans sa vie ce qui pourrait être la cause déclenchante de son malheur ; fatalisme de celui qui pense que tout est fixé et déterminé d'avance ; transfert de responsabilité de celui qui cherche à qui la faute.

On trouve dans la Bible bien des récits qui ne détonneraient pas à la une de la presse d'aujourd'hui. Quelques exemples :

- un jeune homme tué par son frère (Gen 4, 1 – 16) ;
- une inondation catastrophique (Gen 6) ;
- une captation d'héritage (Gen 27) ;
- un peuple opprimé par un autre (presque tout l'AT) ;
- 42 adolescents dévorés par deux ourses (II Rois 2, 23) ;
- un mari assassiné par l'amant de sa femme (II Sam 11) ;
- 3 jeunes hommes jetés vivants dans un four par un roi tyrannique (Dan 3) ;
- un homme public décapité pour avoir dénoncé la vie scandaleuse d'un puissant

(Luc 3)

- une tour qui s'écroule sur 18 personnes et les tue (Luc 13, 4).

On pourrait allonger la liste. Vous découvrirez au moins que la Bible n'est rien d'autre que notre histoire.

Des réactions évoquées précédemment, la Bible s'en fait également l'écho. C'est Job qui se révolte parce qu'il ne comprend pas ce qui lui arrive (Job 7, 20) ; c'est Daniel qui recherche les causes de l'oppression et de la déportation du peuple hébreu (Dan 9, 10) ; ce sont les disciples qui, devant un aveugle, tentent de déterminer les responsabilités (Jn 9, 22).

Non seulement la Bible n'est rien d'autre que notre histoire, mais elle contient encore les expressions multiples de notre désarroi devant le mal. Elle donne aussi des réponses diversifiées à la question de l'origine du mal, réponses dont aucune n'est satisfaisante.

Pourquoi ? Parce que la Bible traite la question de l'origine du mal de la même manière que celle de l'origine de l'humanité. Tout comme le récit de la Genèse ne dit pas comment Dieu a créé le monde, la Bible n'explique pas vraiment d'où vient le mal. Elle ne semble jamais lui reconnaître de place, et ne dit jamais d'où il vient. Ce qui l'intéresse, c'est comment faire face au mal.

Voici quelques grandes lignes directrices qui indiquent comment la Bible traite la question du mal.

- décrire le mal sans complaisance, sans vouloir l'amoindrir ou le justifier. Aucun détail n'est épargné. Le récit concernant l'un des crimes du roi David est sur ce point significatif. Il suffirait aujourd'hui d'une ligne dans les journaux : "Il fait tuer le mari de sa maîtresse". La Bible démonte tout le processus.

- dénoncer le mal. Gardons le même récit. Dieu ne se tait pas. Il envoie à David Nathan qui, vigoureusement, convainc le roi de sa conduite inadmissible.

- décrire les conséquences du mal. Dieu dit à David : " ... maintenant l'épée ne s'écartera jamais de ta maison"

- décrire les réactions de l'homme face au mal. La Bible ne connaît pas une seule réaction de l'homme face au mal. C'est David (Ps 51) qui se lamente et regrette son comportement ; c'est Elie qui déprime et qui veut mourir (I Rois 19) ; c'est le pharaon d'Égypte qui s'entête (Ex 7 à 12) ; c'est Judas qui se suicide (Mt 27, 3 – 10) ; c'est Jean Baptiste qui doute parce qu'il est en prison (Mt 11 : 2 – 15) ; ce sont Paul et Silas qui, emprisonnés, chantent des cantiques (Actes 26, 25).

Le mal, la Bible connaît. Mais elle dit et répète à longueur de pages que rien n'est jamais définitivement terminé, qu'au-delà de tout, il y a l'espoir. Voilà pourquoi, sur ce point, la Bible est un livre unique. Elle ne nous dit pas pourquoi le mal, mais comment l'affronter.

En particulier à travers la prière des Psaumes. De nombreux psaumes sont des prières écrites dans des situations de détresse et de maladie (Ps 22, 16). D'autres évoquent des situations de persécution (Ps 69 , 5). D'autres, enfin, sont des cris de haine d'une violence redoutable (Ps 137, 8 ou 139, 21 – 22).

La prière des Psaumes n'est pas notre prière personnelle, elle est la prière de toute l'Église. En les priant, nous partageons la prière de celui qui, en ce moment, est malade, persécuté, opprimé. La prière des Psaumes est une façon d'exprimer la violence, la peur et la haine qui sont en nous, afin de les présenter à Dieu. Ces sentiments existent. Si nous voulons les évangéliser, il vaut mieux les exprimer que les refouler.

c) La question de la vie

La Bible dit comment faire face au mal. Mais plus positivement encore, elle propose un projet de vie, arc-bouté sur la personne humaine et sur Dieu. Nous n'entrons pas ici dans le détail, mais nous prendrons un exemple : la lettre de Paul à Philémon.

La question de l'esclavage dans l'épître de Paul à Philémon ²⁸

Un des chrétiens de Colosse, Philémon, avait un esclave, Onésime, qui s'était enfui, ce qui, aux yeux de la loi romaine, était punissable de mort. Onésime se retrouve en prison où il côtoie Paul. Il se convertit. Paul renvoie Onésime auprès de son maître Philémon, avec une lettre le priant de l'accueillir, non plus comme un esclave, mais comme un frère.

Si nous lisons cette épître pour l'information qu'elle contient, elle n'est qu'une lettre de recommandation sans beaucoup d'intérêt pour aujourd'hui. En revanche, si nous la lisons pour qu'elle éclaire notre comportement dans le domaine des relations sociales ou professionnelles, elle présente un exemple pertinent. Que nous dit-elle ?

♦ De même que Jésus-Christ n'a pas appelé à la révolte armée contre les Romains, Paul n'appelle pas à la destruction des structures économiques de son époque, fussent-elles aussi injustes que l'esclavage. Paul est contre l'esclavage, il le dit dans ses autres épîtres. Il incite les esclaves qui ont l'occasion de s'affranchir à la faire sans hésitation. Il invite les chrétiens à faire leur possible pour ne pas devenir esclaves des hommes. Il insiste sur le fait que, devant Dieu, il y a une égalité fondamentale entre un homme libre et un esclave. C'est en changeant les mentalités qu'il veut

²⁸ A.Nouis, "Un catéchisme protestant", p.41 - 42

changer le monde, non en renversant les pouvoirs. C'est pourquoi il renvoie Onésime auprès de son maître.

♦ Mais si Paul ne renverse pas les structures sociales de son époque, il les subvertit. Il aurait pu donner des ordres à Philémon, il le prie au nom de l'amour. Il l'appelle à recevoir Onésime, non plus comme un esclave, mais comme un frère bien-aimé, comme un ami, comme Paul lui-même. Après l'avoir accueilli, il souffle à Philémon qu'il pourrait lui renvoyer son esclave, à lui qui reste en prison pour l'Évangile.

Aujourd'hui, nous sommes tous impliqués dans des relations sociales et professionnelles qui incluent des hiérarchies. Cette petite Épître nous invite, que ce soit avec nos supérieurs ou avec nos subordonnés, à voir les hommes derrière les fonctions, et à les considérer comme des frères.

Cette valorisation de la personne humaine a évidemment de multiples conséquences : respect de la vie sous toutes ses formes, respect de l'autre quel qu'il soit.

d) Conclusion

Voilà donc ce que propose la Bible. Les questions fondamentales de l'existence y sont posées, des réponses sont données. La Bible me dit pourquoi je suis sur la terre. Elle me dit comment y vivre. Elle me promet un avenir.

“Les événements, les personnages et les lieux montrés dans ce film sont purement fictifs. Toute ressemblance avec des faits ou personnages existants n'est donc que pure coïncidence”. Tel est le message qui apparaît en fin de générique de la plupart des films. Mesure de précaution du réalisateur, qu'il faut prendre au second degré, car le film s'appuie souvent sur un fait réel.

On pourrait imaginer un message du même type à la fin de la Bible. **Elle me raconte l'histoire de multiples personnages : Abraham, Joseph, Moïse, David, Néhémie, Pierre, Marie, Jean. Mais en réalité c'est, sous leur nom, mon histoire qui est racontée. C'est peut-être une chose qui explique le succès de la Bible : c'est le livre de mon histoire.**